

REVUE FRANÇAISE
DE
PÉDAGOGIE

Revue française de pédagogie

Recherches en éducation

155 | avril-juin 2006

La motivation scolaire : approches récentes et perspectives pratiques

BAUDRIT Alain. *L'apprentissage coopératif : origines et évolutions d'une méthode pédagogique*

Bruxelles : De Boeck, 2005 – 160 p. (Pédagogies en développement)

Michel Develay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/284>

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 143-144

ISBN : 978-2-7342-1047-4

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Michel Develay, « BAUDRIT Alain. *L'apprentissage coopératif : origines et évolutions d'une méthode pédagogique* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 155 | avril-juin 2006, mis en ligne le 21 septembre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/284>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© tous droits réservés

BAUDRIT Alain. *L'apprentissage coopératif : origines et évolutions d'une méthode pédagogique*

Bruxelles : De Boeck, 2005 – 160 p. (Pédagogies en développement)

Michel Develay

RÉFÉRENCE

BAUDRIT Alain. *L'apprentissage coopératif : origines et évolutions d'une méthode pédagogique*. Bruxelles : De Boeck, 2005. – 160 p. (Pédagogies en développement).

- 1 Le vocable « l'apprentissage coopératif » est spontanément relié en France à des auteurs comme Célestin Freinet ou à des mouvements pédagogiques comme l'Office central de la coopération à l'école (OCCE). Le mérite de l'ouvrage d'Alain Baudrit est de nous ouvrir à des travaux de recherche étrangers à propos de ce qu'il considère comme une méthode pédagogique.
- 2 *L'auteur consacre le premier chapitre de son ouvrage à « des entrées multiples » à propos de l'apprentissage coopératif.*
- 3 Il est question d'abord de quelques grands pédagogues qui s'en réclament. Outre-Atlantique, Dewey « considère l'école comme une communauté de vie à l'intérieur de laquelle les élèves sont amenés à coopérer, les conduisant à l'habitude de réfléchir de façon critique sur l'expérience vécue dans un cadre de vie communautaire démocratique ». En Ukraine, Makarenko dirige la colonie Gorki dans laquelle « il essaie de mettre en œuvre une pédagogie en accord avec la société socialiste, c'est-à-dire fondée sur l'appartenance collective et le travail productif collectif ». Pour le Suisse Ferrière, « le groupe est de nature à favoriser l'éducation morale des enfants ». Célestin Freinet empruntera l'idée de coopération à Barthélémy Profit lui-même s'étant inspiré des coopératives ouvrières en France, des coopératives de consommation en Angleterre et des

sociétés paysannes en Allemagne. Transféré à l'école, le même principe devrait permettre de postuler que « l'enfant développera au maximum sa personnalité au sein d'une communauté rationnelle qu'il sert et qui lui sert ».

- 4 Alain Baudrit en vient à faire une place particulière à Jean Piaget, notamment à travers *La formation du jugement moral chez l'enfant* qui plaidera pour une morale autonome dont le principe réside dans la solidarité et l'autonomie de la conscience. L'épistémologue suisse, là considéré comme psychologue, voire psychopédagogue écrira « la coopération est promue au rang de facteur essentiel du progrès intellectuel » et rapprochera coopération et égalité d'une part, coopération et progressivité des situations pour la mettre en œuvre, d'autre part. Pour Alain Baudrit, la notion de coopération semble d'ailleurs avoir été davantage appropriée par Piaget que par Vygotski en dépit de ce qui a pu être écrit à ce sujet. Pour le premier en effet, la coopération n'intervient dans la genèse de la pensée que dans un second temps, lorsque l'enfant est capable d'appréhender un point de vue autre que le sien. C'est la raison pour laquelle il est parfois reproché à Piaget une approche très individuelle du développement de l'enfant.
- 5 Du côté américain, l'idée de coopération remonterait aux années 1960-1970. Avec des auteurs comme Deutsch à l'origine de la théorie de l'interdépendance sociale pour laquelle devraient exister des situations coopératives et des situations compétitives, les secondes développant des oppositions interindividuelles, chacun faisant obstacle aux progressions des autres. Entre ces deux voies, Coleman (dont on se souvient du rapport relatif à l'égalité des chances au sein du système éducatif américain) développera le modèle de la coopération compétitive qui présenterait une certaine supériorité par rapport à la coopération simple. Cette idée sera discutée abondamment par la suite par Slavin & Johnson à l'intérieur d'une société américaine dont la compétition constitue un paradigme dominant.
- 6 Alain Baudrit complète ce premier sondage de l'idée d'apprentissage coopératif qui en a montré la diversité de ses approches par un panorama de méthodes d'apprentissage coopératif dans deux pays dans lesquels cette notion s'est particulièrement enracinée : l'Amérique et Israël.
- 7 Il y est question des américains et de l'importance conférée à la dimension compétitive à travers la méthode Jigsaw, le TAI, la coopération dyadique notamment. Il y est question aussi d'Israël et de la coopération américano-israélienne en ce domaine avec une exportation de ces méthodes et une illustration des modifications qu'elles ont subi.
- 8 Un tableau terminal inventorie les méthodes qui se réclament de l'apprentissage coopératif en fonction de quatre critères : les objectifs assignés aux groupes, les responsabilités individuelles assumées, la coopération intergroupale et l'adaptation aux besoins des élèves.
- 9 *Le troisième chapitre est l'occasion de spécifier la place de l'apprentissage coopératif dans les apprentissages scolaires. Alain Baudrit procède en quatre temps.*
- 10 D'abord, il relate les deux premières synthèses des publications sur l'apprentissage coopératif auxquelles se sont livrés d'une part un chercheur américain (Johnson *et al.*, 1981) d'autre part, un chercheur israélien (Sharan, 1980). Du côté américain, « coopération simple et coopération compétitive sont mises sur un pied d'égalité au regard de leurs avantages et de leurs inconvénients respectifs ». Côté israélien, « la première est valorisée au dépens de la seconde ».

- 11 Ensuite, il est question des processus intergroupaux comme moteur des apprentissages et de travaux de nature quasi expérimentale dans des champs disciplinaires différents. La variété des conclusions de ces travaux conduit Alain Baudrit vers l'idée de classe intelligente de Perkins pour lequel « une classe intelligente est une classe à l'intérieur de laquelle l'enseignant fait tout pour que les élèves aient une pleine conscience des processus régulateurs, cognitifs et affectifs, associant ainsi apprentissage coopératif et processus métacognitifs ». Projet séduisant et ambitieux qui dépasse la simple idée d'apprentissage coopératif.
- 12 Une place particulière est faite aux apports de l'apprentissage coopératif dans le domaine du handicap et pour terminer aux liens d'amitiés entre les partenaires de travail, la notion d'amitié étant discutée à cette occasion. On en conclut néanmoins à l'avantage des groupes d'amis sur les groupes de non-amis.
- 13 Le dernier chapitre traite de la question des contacts inter ethniques. Il étend assez considérablement la question des apprentissages coopératifs à des considérations autres que seulement psychosociales et l'on se demande parfois s'il ne s'agit pas d'une extension trop accentuée de la notion de départ.
- 14 En conclusion de l'exposé de ces recherches, Alain Baudrit, après avoir évoqué le caractère nécessairement disparate et inégal des effets de l'apprentissage coopératif, suggère trois attributs qui pourraient le caractériser : l'interdépendance fonctionnelle, l'hétérogénéité mesurée, l'égalité des statuts. L'interdépendance fonctionnelle « autorise des coordinations entre les membres du groupe sur la base d'une répartition, par eux-mêmes des tâches et des activités ». L'hétérogénéité mesurée « permet de dynamiser la réflexion groupale, interdisant la recherche de consensus trop faciles », les accords se réalisant à la suite de discussions, d'échanges provenant de la confrontation des idées en présence. L'égalité des statuts « garantit une participation et un engagement minimum de chacun dans l'activité collective, évitant ainsi des transferts du genre domination/soumission ou des relations de type experts/novices ».
- 15 Une question subsiste en dépit de l'éclairage conclusif d'Alain Baudrit : peut-on faire de l'apprentissage coopératif une méthode pédagogique où l'un des éléments d'une méthode pédagogique, voire une technique pédagogique ? La savante alchimie d'une méthode nous semble relever d'une axiologie de référence (on voit bien à ce sujet que selon que l'apprentissage coopératif se réclame de la coopération ou de la compétition, les valeurs sous jacentes diffèrent), d'emprunts à la réflexion didactique au sens large (quelle place accorde t-on aux représentations des élèves, à la notion d'obstacle, à la nature des situations d'apprentissage – simples ou complexes vu le nombre de paramètres à investiguer qu'elles recèlent...) et enfin à des techniques (outils, matériels, procédures...).
- 16 Un ouvrage de référence tant il constitue un très riche panorama de recherches pour un domaine faiblement stabilisé.

AUTEURS

MICHEL DEVELAY

Université Lyon 2-Lumière
ISPEF